



3^{ème} édition du CLIC

Changer de posture pour apprendre

Du 29 juin au 1er Juillet 2018

Université Paris Descartes



Atelier n° 56 : Bilan de 4 années d'inversion en Histoire-Géographie

Anne-Marie MASSON

RETOUR D'EXPERIENCE

Pratiquant la classe inversée depuis maintenant 4 ans, j'ai été amenée à en dresser un premier bilan dans le cadre de ma formation au Certificat de formateur académique. Ce temps de réflexion sur ma pratique a permis de mettre en évidence certains écueils mais aussi de dégager des bonnes pratiques. Je suis professeure d'Histoire-Géographie et j'ai enseigné successivement dans deux collèges très différents. Le premier était situé en zone péri-rurale, dans un fond de vallée peu propice à la mobilité. Le public était assez difficile : illettrisme, décrochage scolaire, faible implication des parents. Cet établissement remplissait plusieurs critères du réseau prioritaire sans pouvoir y prétendre. Le second établissement est situé en zone rurale et bénéficie d'une plus grande mixité sociale. Les difficultés sont dans ce cas davantage liées à la prise en charge des situations de handicap et aux problèmes techniques et humains de la connexion au réseau internet. J'ai donc testé différentes manières de « faire » la classe inversée avec comme souci de gagner l'adhésion des élèves et surmonter les obstacles techniques. Cette constante remise en question m'a permis d'approfondir mes connaissances didactiques et pédagogiques. Mais contre toute attente j'ai également soulevé des problématiques et des enjeux jusqu'alors insoupçonnés : le rapport au savoir, l'ambition scolaire, l'alliance éducative. C'est donc un bilan de l'ensemble de mes pratiques, bonnes et mauvaises, que je propose ainsi qu'une réflexion sur les effets observés.

Mes pratiques

Le cadre de notre expérimentation est un collège de zone péri rurale. J'ai adopté la démarche de la classe inversée d'abord en classe de 3^{ème} et en 4^{ème}, puis en 6^{ème}. En 2 ans, 170 élèves ont constitué mon échantillon d'étude à la fois sur le cycle 3 et le cycle 4. La pratique de classe inversée utilisée reprend le schéma de type 1 défini par Marcel Lebrun avec quelques incursions dans le type 2 pour certaines activités.

Dans le type 1 expérimenté, le découpage du travail en classe inversée produit plusieurs catégories d'exercices qui sont autant de mise en activité des élèves. On peut distinguer d'une part les activités faites à la maison : visionnage d'une vidéo, lecture d'un polycopié de cours, formulaire, prise de notes. De l'autre nous avons les activités faites en classe : travail sur document avec questionnaire, rédaction d'une production écrite, travail à l'oral, exposé sur différents supports.

La séquence est présentée sous la forme d'un plan de travail en version papier et sur l'ENT de l'établissement. Celle-ci est découpée en séances, ayant chacune un objectif de connaissances clairement défini et un travail sur plusieurs compétences (1 à 4). Le découpage reprend les tâches à accomplir en dehors de la classe et celles à faire en classe. L'utilisation de l'ENT est optimisée : dépôt des fichiers d'activités, page d'accueil avec le plan de travail et les vidéos, une page de blog pour les images animées et le travail collaboratif.



3^{ème} édition du CLIC

Changer de posture pour apprendre

Du 29 juin au 1er Juillet 2018

Université Paris Descartes



Plusieurs activités ont été expérimentées :

- L'utilisation du formulaire généré par l'ENT permet de vérifier sous forme de questions simples de type QCM ou réponse courte que la vidéo a été regardée ou le travail à la maison réalisé.
- Le travail d'exposé en groupe, en classe de 4^{ème}, s'appuie sur un scénario (« vous devez aider une entreprise à s'installer à l'étranger »). La consigne s'accompagne des conditions de réalisation, des objectifs de production et des critères d'évaluation. Une première expérience a été menée à partir d'une carte de synthèse extraite d'un manuel scolaire et de l'utilisation du manuel. La seconde expérience a repris la même consigne mais les supports étaient différents : 5 documents choisis par le professeur (image, texte, tableau statistique...) et la possibilité d'une recherche libre.
- La pratique collaborative a aussi été expérimentée sous deux formes : le mur collaboratif de type Padlet et la rédaction d'un dictionnaire collaboratif sous Google drive.

L'expérimentation reste le maître-mot car chaque activité dépend du public mais aussi des conditions matérielles. Les activités évoquées ont donc été testées puis modifiées ou abandonnées. Il ne faut pas avoir peur de se remettre en question.

La salle de classe a été modifiée en fonction des activités et des constats observés. Nous avons opté pour un placement des élèves en ilot, de taille variable. Un espace de la classe est aménagé avec 2 ordinateurs. Une bibliothèque permet de mettre à disposition des élèves les fiches d'activités, du matériel, des dictionnaires et de servir d'espace de stockage de leurs manuels et classeurs.

Les effets observés

Le changement de posture des élèves

L'expérimentation des activités de recherche en semi autonomie fait émerger le changement de posture des élèves. Les documents proposés par le professeur ont été utilisés par environ un quart des élèves : ceux pour qui leur lecture ne posait pas de problème mais aussi des élèves « moyens » qui se sont lancés dans cette exploitation documentaire. Les élèves les plus fragiles ont choisi la recherche internet et l'inévitable Wikipédia. Cependant les modalités de restitution ont changé la manière de « faire » de ces élèves. L'objectif pour les élèves était de trouver des arguments pour convaincre le jury de 4 élèves représentant l'entreprise, et avoir de meilleurs renseignements que les autres. A cela s'ajoutait l'aspect oral : être convaincant avec le peu d'arguments obtenus, et avoir une posture « professionnelle ». La recherche a donc été plus approfondie sur les moteurs de recherche et dans les encyclopédies en ligne. La sélection des informations devait s'avérer efficace face aux contraintes. Les élèves considérés comme faibles au regard des tâches traditionnelles d'analyse écrite de documents ont pu dans cet autre cadre mettre en valeur les quelques idées obtenues par leurs qualités d'orateur. Le regard porté sur eux – même mais également par le reste de la classe a changé. Ils sont devenus des modèles pour l'expression orale.



3^{ème} édition du CLIC

Changer de posture pour apprendre

Du 29 juin au 1er Juillet 2018

Université Paris Descartes



La mobilisation des élèves

Le premier constat de ces expérimentations nous amène à penser, qu'après un temps d'explicitation et d'adhésion des élèves aux nouvelles méthodes de travail, les taux de participation aux activités s'accroissent avec le temps. L'utilisation d'un formulaire sous forme d'évaluation hors de la classe et intégrant leur moyenne sous la forme d'un bonus a convaincu tous les élèves. On a pu même constater une demande de la part de ceux-ci : cette forme d'évaluation simple et ludique, à n'importe quel moment s'adapte à leurs pratiques. Ainsi sur un échantillon de 27 élèves de 4^e, environ 1/3 réalise ce travail très tard le soir (entre 22h30 et minuit) ou très tôt le matin (entre 5h et 7h). On sort ici du schéma de l'élève réalisant son travail après l'école et avant le dîner.

Identité virtuelle et rapport au savoir

Le travail collaboratif a permis plusieurs observations sur les interactions entre pairs. D'une part le logiciel utilisé (Google drive) autorise le suivi des modifications ainsi que la lecture d'un fil de discussion entre les participants. Nous avons pu observer l'utilisation instinctive du fil de discussion entre les élèves. Il a pu servir de régulateur des conflits lors de l'effacement intempestif d'une définition ou du déplacement d'un paragraphe. Il a servi également d'aide à la relecture et à la correction, les élèves plus à l'aise avec l'orthographe et la conjugaison n'hésitant pas à faire remarquer les erreurs. Enfin il s'est avéré que la parole pouvait être plus libérée et facilitée pour les élèves plus introvertis. Le fil de discussion est libérateur : on ose donner son avis sur le choix d'une image, sa pertinence grâce à l'outil qui devient écran entre moi et les autres. Le rôle de l'adulte enseignant est alors d'aider à sortir de « derrière l'écran » une fois que l'élève prend confiance dans sa prise de position. Cette activité permet de travailler sur l'estime de soi des élèves en leur montrant qu'ils peuvent sortir d'une « identité » virtuelle construite (à travers les réseaux sociaux par exemple) pour oser intégrer le groupe. On entre dans les représentations des élèves et la construction identitaire.

Inversion et inclusion

Dans le cas des élèves en situation de handicap ou de dyslexie, la classe inversée facilite la prise en charge par l'enseignant. On peut leur permettre une multitude d'expressions et de productions : enregistrement oral (Vocaroo), expression par l'image (Padlet). Le travail collaboratif crée des situations d'inclusion plus forte. Ainsi agit-on sur la représentation que l'élève se fait de l'école : un lieu où il n'a pas sa place, où il est différent et mis à l'écart par des activités différenciées par le handicap. On peut plus facilement l'intégrer dans un groupe de travail dans lequel une tâche lui sera dévolue au même titre qu'un élève en situation d'échec. Le handicap disparaît.

A l'extérieur de l'établissement

Selon Dewey, « Toute leçon doit être une réponse ». Le principe de la classe inversée est d'externaliser une partie du cours, c'est-à-dire de faire à la maison une partie ayant un intérêt cognitif faible. Pourquoi ne pas en profiter pour externaliser le conflit sociocognitif ? On peut à l'aide d'un document faire réfléchir les élèves sur ce qu'ils savent ou pensent savoir d'un événement, d'un fait, et même faire intervenir les parents, les premiers éducateurs et modèles dans le rapport au savoir.



3ème édition du CLIC

Changer de posture pour apprendre

Du 29 juin au 1er Juillet 2018

Université Paris Descartes



De cette première approche, on peut déclencher un débat qui sera le cadre des séances de travail suivantes. On procède donc à partir du savoir de l'élève mais aussi de sa famille, et on construit un savoir de groupe que chacun pourra s'approprier.

De plus, les familles ont la possibilité de s'investir davantage dans la scolarité de leurs enfants à travers l'outil numérique utilisé (E.N.T., site internet de l'établissement). Progressivement nous pouvons lever les inquiétudes face à cette nouvelle façon de faire le cours et créer un lien avec eux. Cela nous permet aussi d'entrer dans la culture numérique des familles, et ainsi mesurer les freins et les inégalités au sein de la classe. Un travail d'éducation au numérique peut alors se mettre en place.

Conclusion

Le bilan de ces 4 années de classes inversées nous enseigne que pratiquer en classes inversées est d'abord une appropriation des démarches et des outils de l'enseignant. Plus qu'une manière de faire intégrant des outils numériques, il s'agit avant tout d'un projet pédagogique répondant à des objectifs clairement identifiés et exprimés. En Histoire-Géographie, les situations pédagogiques sont variées et on peut trouver une multitude de manières de faire. Tout enseignant peut s'approprier cette pédagogie, de manière partielle ou en totalité, et y prendre du plaisir. La seule contrainte est celle que l'on s'impose.

Pistes bibliographiques

Charlot B. (1996). Du rapport au Savoir : Eléments pour une théorie, Education poche.

Lebrun M., Bechetti-bizot C., Lecoq J. (2016). Classes inversées. Enseigner et apprendre à l'endroit, Réseau Canopé.

Lambert J. (20), « Nouvelle donne générationnelle et pédagogie, quelles différences de représentation ? », in Soins cadres de Santé, 65, février 2008, p.46-49.

Biographie

Anne-Marie MASSON : professeure d'Histoire-Géographie depuis 18 ans, au collège Saint Exupéry à Forges-les-Eaux dans l'académie de Rouen depuis 4 ans, en classe inversée depuis 2015, formatrice académique depuis 2017, membre de l'association depuis 2015